

*Prédication pour le mois des défunts, Saint-Etienne-du-Mont, mercredi 3 novembre 2021*

La commémoration de tous les fidèles défunts nous engage à prier de manière plus instante, en ce mois de novembre, pour la délivrance des âmes du purgatoire. On sait de quelle portée fut pour Pascal la méditation de notre condition mortelle, éclairée par le mystère de la mort en Jésus-Christ, témoin la lettre de consolation écrite après la mort de son père. Mais cette méditation porte en général sur le mourir plutôt que sur l'état de mort propre aux âmes des défunts. Il n'est guère qu'un endroit de son œuvre où Pascal s'attache à considérer cet état de mort, non d'ailleurs pour lui-même, mais comme parabole de l'état de maladie qui est le sien : « Car, Seigneur, comme à l'instant de ma mort je me trouverai séparé du monde, dénué de toutes choses, seul en votre présence, pour répondre à votre justice de tous les mouvements de mon cœur, faites que je me considère en cette maladie comme en une espèce de mort, séparé du monde, dénué de tous les objets de mes attachements, seul en votre présence, pour implorer de votre miséricorde la conversion de mon cœur; et qu'ainsi j'aie une extrême consolation de ce que vous m'envoyez maintenant une espèce de mort pour exercer votre miséricorde, avant que vous m'envoyiez effectivement la mort pour exercer votre jugement. »

Pascal, on le voit, se figure soi-même au purgatoire : condition qui a quelque chose d'en soi favorable, mais dont l'âme ne peut goûter d'abord la faveur. Aussi bien, il est heureux en soi de « se trouver séparé du monde, et dénué de toutes choses » : car par cet état l'âme échappe au divertissement de convoitise, qui partage ses affections tant qu'elle demeure en cette chair mortelle, l'empêchant d'être à soi-même. Elle échappe en outre à cet autre divertissement, proprement pascalien, que commande, d'une part, la peur de mourir, et d'autre part, l'amour malheureux de soi-même, qui engage le moi à trouver refuge dans une image flattée qu'il tâche à peindre de soi dans l'opinion d'autrui. Mais, mort, le voilà « seul en présence de vous, Seigneur », qui êtes le Dieu de vérité. On sent bien que cette présence qui, de soi, est porteuse de douceur et de consolation, impose d'abord violence à l'âme pécheresse, qui ne trouve plus à s'envelopper de son mensonge ordinaire, quand elle n'a plus lieu de s'aimer d'abord soi-même, et quand Dieu se donne soi-même et soi seul à aimer.

Nous déterminons plus exactement d'après cela l'objet de notre prière pour nos défunts : que cette présence du Seigneur à leurs âmes se fasse à la fois plus puissante et plus consolante, en sorte que soit hâté l'instant où l'amour d'attachement le cédera entièrement en elles à cet amour de charité, où l'on aime soi-même et autrui pour l'amour de Dieu.